

Mes deux livres, parus sous les titres de *Controverse de Moïre* et *Horizon de Neith*, côtoient plusieurs genres et constituent, dirait-on, un certain essai de réinterprétation, en langue post-moderne, des mythes cosmologiques anciens relatives à la représentation de *La Déesse – conceptrice clairvoyante de la projection des mondes*; son geste de renoncement au *Trône du Soleil*, c'est-à-dire celui de retraite dans *la profondeur de la Nuit*, était interprété à des époques postérieures comme un geste de faiblesse, non pas comme un acte de libre arbitre.

Seule *l'aristocratie de l'esprit* est celle qui a suivi le fil de l'explication préhistorique de cet acte à travers les abîmes des temps postérieurs. Et, comme classe inexistante, parsemée un peu partout sur le globe terrestre, elle se distingue par un art de communication *pondérée* avec les morts, conçue à la manière de Rilke. *Aussi en est-il issu une écriture de la lumière*, unique trait permettant son identification et qui est, à la fois, le germe de la première idée de démocratie, en tant que décentralisation du trône sacré, *divinement animal*.

\*

Bien que les motifs de ces livres soient anciens, alors que leur langue (le procédé) est post-moderne, j'en ai trouvé une source importante d'inspiration dans la mystique idéaliste allemande, chez les symbolistes français, ainsi que dans le romantisme européen, premier et tardif; mais aussi, dans *"La Mort de Virgile"*, roman de Hermann Broch.

C'est précisément dans la condamnation prononcée par Broch contre tout ce qui est esthétique et teinté de romantisme, ou plutôt dans sa tendance à lier, sous condition, l'art au mal, que j'ai vu l'indication du chemin vers une esthétique nouvelle, ainsi que vers une interprétation différente de l'idée que l'on a sur le romantisme.

\*

L' idée de renoncement au pouvoir, de beaucoup plus ancienne que le christianisme , s'est fauillée subversivement à travers le moyen âge et l'époque moderne, sous une forme censurée, de loin plus pittoresque – celle de cosmopoésie – et cela grâce au *culte du palimpseste*, pour déboucher, *par des voies profondément inconscientes*, dans la théorie et la littérature de l'époque post-moderne.

En même temps, j'ai essayé de rendre actuelle, dans mes livres, *une voie* par laquelle les symboles et les images mythiques se sont "imperceptiblement" incorporés dans les catégories philosophiques de l'Occident, de manière à en constituer un élément infiniment plus subtile, révélant a **posteriori** une partie de leur substance.

L' a u t e u r,  
KATARINA RISTIĆ